

Allocution de Jean-Paul Wahl

Madame la Présidente de la Chambre des Représentants,

Monsieur le Président de la Chambre des Peuples,

Monsieur le Président de la Section APF,

Monsieur le Président de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie,

Chers amis,

En préliminaire de mon intervention me reviennent de façon éphémère les images de mon premier voyage à Sarajevo en avril de cette année.

Ma visite avait pour dessein de préparer au mieux, dans les meilleures conditions possibles, les travaux de cette Assemblée régionale Europe. Et je dois vous dire que très vite, j'ai été particulièrement impressionné par le professionnalisme de nos hôtes. J'ai senti dès nos premiers contacts que tout allait se dérouler parfaitement, que, comme on aime à le dire, « tout allait rouler ! » Je tiens à les en remercier vivement.

Mais cela nous distrait des images éphémères pour lesquelles je vous ai laissés, je l'espère, sur votre faim. Arrivant à Sarajevo par l'aéroport, nous parcourons cette

longue avenue toute droite qui s'impose à nous, avec ses voies de circulation séparées par les rails du tramway et les montagnes qui enserrant la ville. Nous entrons dans le cœur de la cité et découvrons cette alliance métissée d'arts de tout temps comme en témoignent les nombreuses mosquées et leurs jolis minarets bleus et verts évoquant le passé ottoman ; comme nous le rappellent les édifices à la solidité prussienne légendaire avec leurs façades pastel qui nous plongent dans l'époque austro-hongroise ; ou alors, plus récentes, ces imposantes architectures de la période titiste ; ou ces immeubles modernes datant des jeux Olympiques d'hiver.

Et puis... Et puis il y a le Pont latin, qui relie la rive gauche, le quartier Latinluk à l'époque, où vivaient les chrétiens, à la vieille ville et ses nombreuses mosquées, ses fontaines publiques et son quartier d'affaires. Ce Pont latin qui a une histoire et qui est aussi une histoire dans l'Histoire. Il est au cours des siècles le reflet de l'histoire de Sarajevo en un seul siècle, le vingtième siècle. Ce siècle moderne qui connut les inventions qui améliorent aujourd'hui la vie quotidienne de chacun d'entre nous fut malheureusement celui des plus grandes tragédies humaines, celui de la boucherie de 14-18, de la barbarie de 40-45, celui de l'innommable malignité humaine où l'on assiste à la destruction de la pensée même au seul nom d'une autre pensée, d'une autre culture, d'une autre religion, d'une autre mémoire.

Les tramways de Sarajevo et leur infatigable bruit sonnent comme un écho de cette tragédie de l'Histoire, où, comme par une ironie funeste et une fatalité morbide, le vingtième siècle a débuté son long chemin de croix et où il s'est achevé comme un fantôme surgi de son passé. Toutefois, derrière cet abîme, les tramways ont continué leurs insatiables parcours véhiculant les habitants, exposant tous les jours leur vie dans la lunette d'un sniper mais les tramways véhiculaient aussi de l'espoir.

Détruits, reconstruits, de nouveau anéantis, et encore reconstruits, le Pont latin et Sarajevo ne forment qu'un. Néanmoins, comme le raconte le peuple sous la plume de Velibor Colic extrait de Sarajevo Omnibus, « Dieu nous donne des mains mais il ne bâtit pas de ponts ».

Mesdames, Messieurs,

Sarajevo est également l'endroit où se décrit la rencontre de trois hommes d'exception, Ivan Latinovic, Baroukh Abramovicz et Ildan Dizdarevic. Le premier cité, curé de Sarajevo, se lia d'amitié avec les deux autres, aussi serviteurs de Dieu, le rabbin Abramovicz et l'imam Dizdarevic. Leur entente débuta juste avant le déluge et que Gavrilo Princip ne fasse de l'un d'eux, le rabbin Abramovicz, l'une des victimes inconnues de ce 28 juin

1914, celle du cinquième projectile qui n'atteignit ni l'archiduc François-Ferdinand ni sa femme Sophie.

Ces trois serviteurs de Dieu, tantôt philosophes à leurs heures, tantôt poètes, aimaient à dire qu'« il y a un Dieu, seul et unique, pour chaque chose et pour chaque homme. La foi est belle, peu importe le livre où l'on apprend ses prières. »

Mais voilà... Comme l'écrit Velibor Colic, cet écrivain bosniaque devenu Breton, « La folie des hommes est comme l'eau salée de la mer, immense et impossible à avaler d'un seul coup. On naît dans l'ordre mais on meurt dans le désordre. » C'est ce qui arriva au rabbin Abramovicz, disparu d'une mort soudaine et violente qui aimait à dire que « c'est le temps qui mène les hommes et non les hommes qui mènent le temps. »

Ce fut tellement vrai que le temps rattrapa son ami curé, Ivan Latinovic, en ce jour de l'an 1917 en Italie où, officiant comme aumônier durant la guerre, il mourut d'une blessure au ventre.

Nous le vivons tous les jours, aux quatre coins du monde, la paix est fragile et nombreux sont les incendiaires, fascinés par le feu, prêts à allumer la première étincelle d'un embrasement inéluctable. Tous les prétextes sont bons ; qu'ils soient sociaux, politiques, religieux ou ethniques et maintenant économiques.

A nous, dès lors, parlementaires de cette Europe, qui fut le berceau de tant de haine et d'horreur, à nous comporter comme ces trois serviteurs de Dieu, à endosser notre chasuble de porteur de paix, de considération, d'écoute et de dialogue, à un moment où le rêve européen se fragilise peu à peu. Inutile de vous remémorer la dette grecque, l'afflux migratoire, le Brexit et plus récemment le risque d'une fracture Est-Ouest qui marquerait, si celle-ci devait s'opérer, la fin d'un rêve.

J'en appelle à votre sagesse. Je vous invite à faire preuve d'humilité et à nous poser la question de ce pourquoi nous sommes là, de notre existence. Nous sommes tous des francophones européens. Réunis, nous couvrons déjà une très grande Europe, plus grande que l'Europe institutionnelle qui comprendra dans quelque temps 27 Etats membres. Nos échanges, les liens que nous créons à chaque rencontre, ont valeur de paix. Ils sont aussi le gage d'un souci de compréhension sans condamnation. N'abandonnons pas ce rôle capital qui nous a été confié. Je vous le demande, avec foi et sincérité. Soyons les porteurs d'un dialogue qui ne peut se rompre, qui se construit dans le respect mutuel de chacun.

Mesdames, Messieurs,

En 2003, Sarajevo fut le siège de rencontres organisées par le Centre André Malraux ayant pour sujet « Notre Europe ». En 2004, ce fut la question de « l'avenir du livre » qui retint l'attention des participants. Cette question de l'avenir du livre posait en sous-jacent celle de notre propre avenir et de celui de la culture européenne face au phénomène de globalisation, d'uniformisation des cultures et de risque de soumission à un modèle unique.

Gardons à l'esprit que l'Europe que nous appelons de nos vœux et que les pères fondateurs ont mis sur les fonds-baptismaux n'est pas seulement l'Europe d'un espace économique de libre marché mais elle est avant tout, gardienne de la paix, un espace où circulent les idées, les cultures et la démocratie dans un esprit de fraternité.

Quel que fût l'Assemblée régionale Europe au cours de ces nombreuses dernières années, nous avons toujours voulu conserver sous le filament la volonté de débattre contre un système de pensée unique.

Ici, à Sarajevo, notre Assemblée régionale va débattre des « stratégies à développer en faveur de l'emploi et d'une croissance durable et socialement juste ».

Vous constaterez, alors que je vous énoncerai les différents axes de réflexion, ce même fil conducteur qui s'est installé à chaque Régionale.

Dans un premier temps, nous nous poserons la question de ce qui motive des jeunes à apprendre le français dans un pays où celui-ci n'est ni langue officielle ni langue d'usage courant.

Cette étape franchie, notre deuxième réflexion se posera sur le choix de l'apprentissage du français comme facilitateur d'accès à l'emploi. Nous nous demanderons dans quel secteur d'activité l'usage du français s'avère utile et si l'apprentissage des langues est perçu comme une stratégie en vue d'accéder à un emploi. Enfin, en prémisses à notre troisième et dernière réflexion, nous nous intéresserons à la perception de l'esprit d'entreprendre dans le chef des étudiants.

Au final, dans cette troisième réflexion, nous chercherons à identifier les mesures qui sont à prendre en vue de favoriser l'entrepreneuriat et plus spécifiquement l'entrepreneuriat féminin.

Considérons que l'objet voire les objets de notre réflexion sur ces deux jours vont de nouveau nous confronter à l'un des nombreux défis contemporains, à savoir l'urgence de réformer notre modèle économique afin d'être capable de partager la prospérité entre bientôt neuf si pas dix milliards d'individus tout en réduisant de façon drastique notre impact sur la planète.

Ils sont nombreux les intellectuels d'aujourd'hui, philosophes, mathématiciens, sociologues, à estimer que, comme le disait avec justesse Kristina Persson, ancienne ministre suédoise pour le futur, « nous sommes dans une période de transformation globale de nos sociétés, et cette transformation est rapide et profonde, probablement plus importante que la Renaissance ».

Et les défis qui nous sont posés, à l'image de celui d'un emploi pour tous dans une croissance durable, nécessitent de nous, femmes et hommes politiques, que nous soyons plus que jamais « politiquement créatifs », bien éloignés de nos dogmes partisans, de notre part de marché électoral, de notre fonds de commerce.

Car si nous ne résolvons pas de façon pressante ces défis, je pense que c'est notre survie même, ou à tout le moins celle de nos enfants et petits-enfants qui sera

menacée. Nous sommes, quelque part, engagés dans une course contre la montre, et la seule chance de la gagner est de libérer une vague d'innovations politiques. Ces innovations me semblent nécessaires à la lecture de l'interdépendance entre les questions qui se posent et dont la conséquence est que l'on ne peut plus ignorer l'impact indirect d'un choix politique fait dans un domaine sur d'autres secteurs.

Aussi, si nos modes de gouvernances ne se montrent pas capables de générer des solutions plus vite et de saisir les avancées technologiques dans ce qu'elles peuvent avoir de bon, notre rythme de résolution des problèmes sera de plus en plus décalé par rapport au rythme auquel ceux-ci ont tendance à émerger.

C'est le moment que choisit Velibor Colic pour se rappeler à nous quand il nous dit : « Ce qui est passé a fui, ce que tu espères est absent mais le présent est à toi. »

Agissons dès à présent !

Je vous remercie de votre attention et je vous souhaite d'excellents travaux.